Veillons dans la nuit du monde !

Texte : Matthieu 25, 1-13

La luminosité de nos jours, peu à peu, se perd au profit de l'obscurité de nos nuits qui, elles, se prolongent. C'est l'automne qui annonce l'hiver. Et chaque année nous traversons ce scénario implacable.

Frères et sœurs, avons-nous vérifié l'état de nos chaudières pour cet hiver qui arrive ? Rude ou pas rude, nous savons qu'il viendra. Nous avons appris à faire face aux situations de pénurie ; à alimenter nos chaudières lorsqu'arrive la saison la plus redoutée de l'année. C'est parce que nous savons bien produire de l'énergie et de la lumière quand cela est nécessaire.

Ce n'était pas si évident à cette époque ancienne lorsque des jeunes dames devaient veiller, lampe allumée, pour attendre l'époux. Chacune d'elles était censée avoir de l'huile en réserve. La scène décrite dans cet évangile est une parabole. Cela pourrait nous soulager de le savoir. Il s'agit d'une de ces histoires parmi tant d'autres, dirions-nous. Or, une parabole est toujours vraie parce qu'elle n'existe pas pour rien, elle ne part pas de rien et elle n'est pas rien. C'est bien un miroir dans lequel chacun peut se voir ou se mirer s'il le désire. C'est le reflet indéniable de nous-mêmes.

Ici, le tableau combine contre-exemple et exemple, ombre et lumière… Face à l'attente, nous ne sommes pas toujours à l'abri d'un découragement, d'une désinvolture ou d'un abandon. Il est évident que les temps que nous traversons ne sont pas les plus faciles. L'obscurité de notre monde n'a plus besoin d'être démontrée au risque de nous faire peur à nous-mêmes. Très peu de nos contemporains sont satisfaits de leurs vies et la peur du lendemain n'est plus un secret pour personne. En revanche, qu'est-ce qui nous fait lever au petit matin et qui nous fait croire ou dire que ça ira ?

Frères et sœurs, cette parabole de Jésus n'a pas vocation à nous endormir mais bien au contraire à nous maintenir en éveil. Bien plus, à nous introduire dans cette possibilité de nous fournir du fuel, de l'huile, et de la garder pour parer à toute éventualité.

La parabole montre que rien n'est gagné d'avance dans cette traversée de la vie qui nous coûte. Nous n'exagérons pas en disant qu'il existe de nombreux détroits d'Ormuz – pour reprendre l'image de la géopolitique mondiale actuelle - qui limitent notre accès à cette huile. Pourtant, pour ces vierges, quelles qu'elles soient, sages ou folles, l'arrivée de l'époux n'est qu'une lapalissade.

Seraient-elles là, à cette position stratégique qu'est celle de l'église qui attend son chef, sa tête, son époux ? Clairement, Jésus nous recommande d'être prêts pour le royaume. Cette mission nous met face à l'usage du temps qui nous est donné. De quoi est-il fait ? Qui ne sait pas qu'il est compté ? Le royaume de Dieu est comme une activité permanente, un champ à préparer et à cultiver en toute saison.

Or, la distraction peut aussi être ecclésiale. S'embourber dans ce qui ne nourrit pas, dans la spectacularisation possible au risque de l'évangile proprement dit, ce n'est pas impossible si nous observons attentivement ce qui se passe et jusqu'où cette sécularisation nous mène !

L'attitude des vierges folles nous le rappelle subtilement car la vie d'église dans ce monde, sans cesse repensée selon notre horizon protestant réformé est de garder à l'esprit la pensée profonde de l'évangile de Jésus-Christ pour lui ressembler ou, si on le veut bien, pour lui être agréable le jour de sa venue. L'époux ne prend pas n'importe quelle épouse et ceci ne dépend pas de nous. Dieu reste souverain et nous appelle à veiller.

Le décor de ce passage de l'évangile, drapé de son étoffe nocturne n'est pas là pour décourager. L'église vogue sur les flots, dans la nuit et son opacité. Le Seigneur n'a pas dit que ce sera facile. Il a dit que c'est possible : « prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16, 33). Les vierges sages nous le démontrent à suffisance. C'est pourquoi il nous faut de la réserve d'huile qui est la présence de l'Esprit. C'est lui qui nous maintient en éveil. Notre paroisse met un accent particulier sur la célébration. La proclamation de la parole lors des cultes ou dans différents moments d'études bibliques et de prière sont des moments qu'il nous faut soigner avec l'aide de l'Esprit-Saint.

Frères et sœurs, ne nous décourageons pas. Travaillons-y pour plaire à l'époux, pour nous centrer sur l'essentiel qu'est le royaume. Nos œuvres, nos paroles et nos actes en sont les reflets les plus sûrs. AMEN

Zachée Betche, *pasteur*